

LE LUXEMBOURG 1960-2010

L'évolution des exploitations agricoles au Luxembourg depuis les années 60

Auteurs: Simone Casali, Jean Hauptert
27 août 2012

50 ans | STATEC

Institut national de la statistique
et des études économiques

Durant la deuxième moitié du 20ème siècle, l'agriculture luxembourgeoise se trouve, comme toutes les agricultures européennes, dans un profond processus de restructuration. Il s'agit de la période de préparation et d'intégration de l'agriculture luxembourgeoise dans le Marché Commun européen. Pendant cette période, l'agriculture luxembourgeoise est marquée par la disparition de 8 000 exploitations agricoles, une régression de la superficie agricole utilisée (SAU) de 6 000 ha, une diminution de la population et de la main-d'œuvre agricoles, un essor de la mécanisation, un recours croissant à l'innovation grâce à de nombreux moyens et techniques de production nouveaux et une nette réorientation des productions de grande culture vers la production bovine et l'apparition de l'agriculture biologique¹.

On assiste à un processus de concentration des exploitations et d'accroissement de la productivité. De 1962 à 2009, le nombre des exploitations de plus de 50 ha a sextuplé. Pendant la même période, leur taille moyenne est passée de 64 ha à 104 ha.

Recul de la part de l'agriculture dans l'économie luxembourgeoise

L'importance de l'agriculture dans l'ensemble de l'économie du Grand-Duché de Luxembourg a fortement diminué au cours des 5 dernières décennies malgré une productivité croissante. En 1960, la part relative de l'agriculture² dans la somme des valeurs ajoutées brutes de toutes les branches d'activité économique du pays est de 7.4%³. En 2010, elle ne représente plus que 0.3%. Ce recul est notamment dû à l'expansion des activités économiques du secteur

tertiaire (banques, transports, télécommunications). Pendant cette même période, l'emploi intérieur agricole passe de 20 000 à 6 600 personnes et sa part relative dans l'emploi intérieur de l'économie descend de 15% à moins de 2%. En 1962, on compte en moyenne une surface agricole utilisée de 0.43 ha par habitant. En 2010, ce chiffre n'est que de 0.26 ha.

L'analyse se base principalement sur les résultats des recensements annuels de l'agriculture et ne considère guère le rôle-clé de l'agriculture dans l'approvisionnement du pays en denrées alimentaires et sur le plan de l'environnement. En plus, il ne faut pas oublier que l'agriculture engendre une panoplie d'activités économiques en amont (fournisseurs de biens de consommation et d'équipement agricoles, services rendus à l'agriculture) et en aval (collecte, préparation, transformation et commercialisation de produits agricoles alimentaires).

Moins d'exploitations agricoles (-8 000) mais de taille plus importante...

Les résultats des recensements agricoles montrent un mouvement de concentration constant dans l'agriculture luxembourgeoise. Pendant les 5 dernières décennies, le nombre des exploitations agricoles a diminué de plus de 8 000 unités. En effet, en 2010, on ne dénombre plus que 2 201 exploitations, alors qu'il y en avait encore 10 250 en 1962. Ces exploitations se partagent en 1962 une surface agricole utilisée (SAU) de 137 031 ha, ce qui fait une surface moyenne par exploitation de 13.4 ha. Par contre, en 2010, pour une surface de 131 106 ha, certes plus petite, mais avec seulement 2 201 exploitations, cette surface moyenne a plus que quadruplé et est passée à 59.6 ha. Le tableau 1 traduit l'importance des exploitations de grande taille.

Tableau 1 : Nombre d'exploitations de 50 ha et plus, surface en ha et taille moyenne, 1962 et 2009

	1962	2009
Exploitations	189	1 082
Surface agricole utilisée (SAU) en ha	12 154	112 987
Taille moyenne par exploitation (en ha)	64.3	104.4

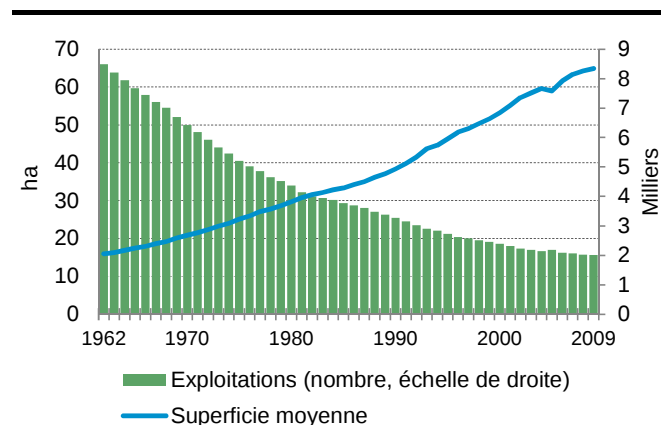
Source : STATEC

¹ Deux autres publications considérant la production agricole ainsi que l'aspect régional de l'agriculture luxembourgeoise paraîtront prochainement dans la même série « Le Luxembourg 1960-2010 ».

² Y compris viticulture et sylviculture.

³ Pour des raisons de changements méthodologiques (au niveau du Système européen de la Comptabilité Nationale), les chiffres se référant à la VAB ne sont pas entièrement comparables. Quant à l'emploi, une rupture de séries est intervenue en 1970 (changement de sources utilisées). Néanmoins les chiffres donnent une bonne indication sur les ordres de grandeur.

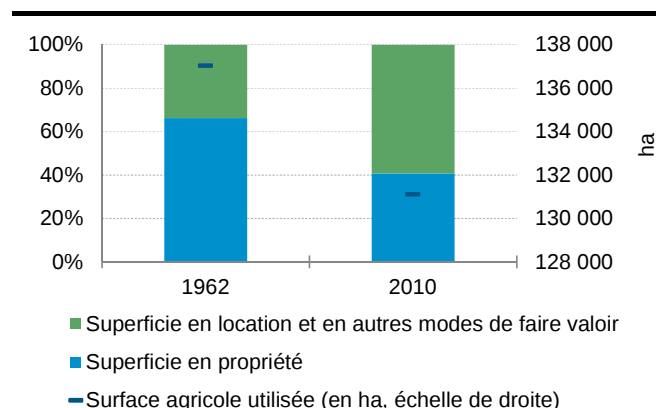
Graphique 1 : Exploitations agricoles de 2 ha et plus - Evolution du nombre des exploitations et de la taille moyenne (en ha) par exploitation, 1962-2009



Source : STATEC

Ce mouvement de concentration donne également lieu à une tendance vers l'exploitation en location (fermage). En effet, si en 1962, la superficie agricole utilisée a été exploitée jusqu'à concurrence de 66.2% par les propriétaires, elle ne l'est plus qu'à raison de 40.8% en 2010 (graphique 2).

Graphique 2 : Surface agricole utilisée (en ha) et mode d'exploitation (en %), 1962 et 2010



Source : STATEC, SER

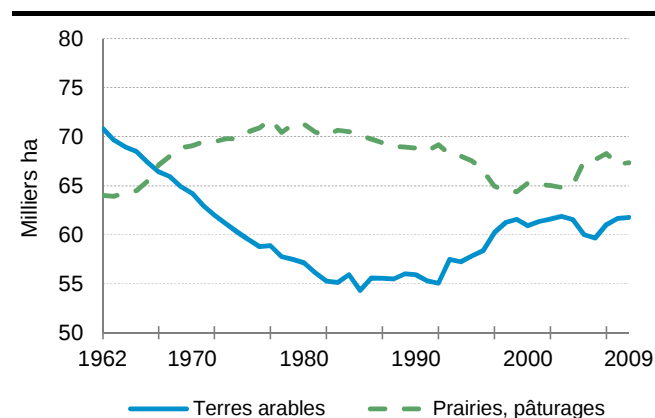
Affectation des terres : réduction des surfaces cultivées

La nécessité pour l'agriculture luxembourgeoise de s'adapter au marché commun et les conditions naturelles (climat, pédologie, ...), économiques et techniques défavorables ont amené les producteurs agricoles à s'orienter vers les spéculations animales. Cette orientation, favorisée par un réseau de laiteries performantes et proches, se traduit par une extension de la surface affectée aux pâturages et aux prairies à faucher ainsi qu'aux plantes fourragères.

En 1962, les terres arables représentent 51.7% de la SAU, alors que les prairies et pâturages ne comptent que pour 46.7%. En 1967, l'affectation de la SAU s'est inversée pour le rester jusqu'à aujourd'hui (graphique

3). En 2009, les surfaces arables sont restées en retrait par rapport à celles des prairies et pâturages (47.2% contre 51.5% de la SAU). Dans les terres arables, la part des plantes fourragères s'est développée de 16.6% en 1962 à 38.9% en 2009, alors que celle des céréales a régressé de 68.5% en 1962 à 49.2% en 2009.

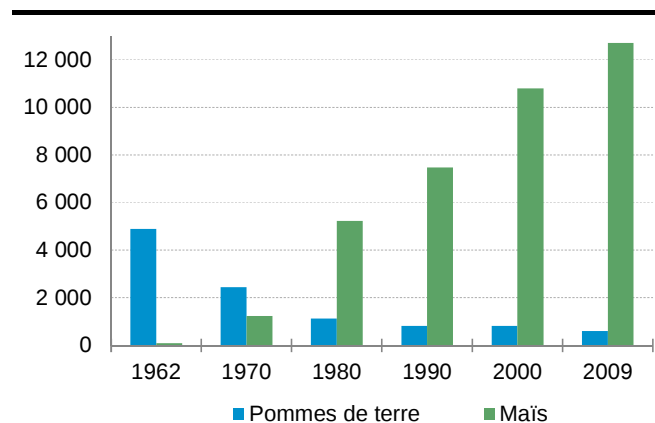
Graphique 3 : Evolution des surfaces agricoles utilisées, 1962-2009



Source : STATEC, SER

La production de plantes fourragères de moindre valeur nutritive, telles que les pommes de terre, a fortement diminué à la suite du changement des modes de consommation alimentaire et du régime alimentaire (604 ha en 2009 contre 4 888 ha en 1962). La production de betteraves fourragères a été pratiquement abandonnée. En revanche, le maïs destiné à l'alimentation du bétail en tant qu'ensilage a été introduit et s'est développé au cours de cette période d'abord dans le Gutland, puis également dans l'Oesling, à tel point qu'il est aujourd'hui un élément central dans l'alimentation animale requise pour les systèmes de production à rendements élevés (graphique 4).

Graphique 4 : Evolution des surfaces plantées en maïs et en pommes de terre (en ha), 1962-2009



Source : STATEC, SER

Un mot sur les plantes industrielles qui ont fait la une des journaux lors des discussions sur les biocarburants : il n'y avait que 14 ha (!) de surfaces

emblavées en plantes industrielles en 1962, alors qu'en 2009 la surface est de 5 380 ha. Leur progression a débuté dans les années 80 pour s'accélérer dans les années 90 et 2000 (3 344 ha en 2000). Il s'agit essentiellement de colza.

Adaptation du niveau de mécanisation

Le progrès technique s'introduit également dans les exploitations agricoles. Après un accroissement initial du parc de machines et d'installations jusqu'aux années

80 (graphique 5), on peut constater une certaine saturation en matériel. Depuis, le nombre de la plupart des machines et d'installations agricoles diminue au fil des années (tableau 2), parallèlement à celui des exploitations agricoles. Cependant, comme les machines et les installations vétustes sont régulièrement remplacées par des équipements neufs plus performants, la capacité d'effectuer des travaux agricoles dans des délais raisonnables s'améliore.

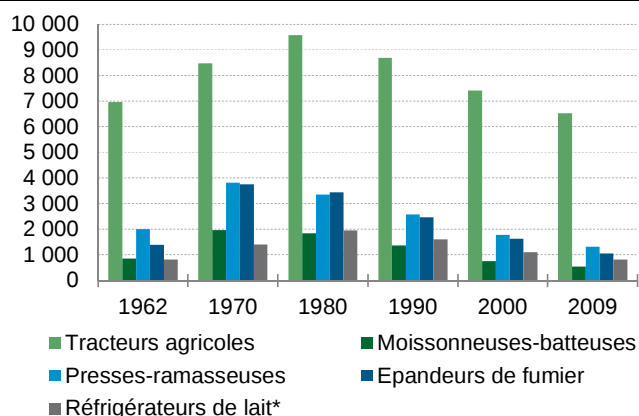
Tableau 2 : Evolution du parc de machines et installations agricoles, 1962, 1980 et 2009

	1962	1980	2009	Variation annuelle moyenne 1980/1962 (en %)	Variation annuelle moyenne 2009/1980 (en %)	Variation annuelle moyenne 2009/1962 (en %)
Tracteurs agricoles	6 957	9 579	6 527	1.8	-1.3	-0.1
Moissonneuses-batteuses	854	1 848	539	4.4	-4.2	-1.0
Presses-ramasseuses	2 004	3 347	1 316	2.9	-3.2	-0.9
Epandeurs de fumier	1 389	3 442	1 047	5.2	-4.0	-0.6
Réfrigérateurs de lait	820	1 952	814	4.9	-3.0	0.0

Source : STATEC

*Réfrigérateurs de lait : les chiffres pour 1962 se réfèrent à 1964.

Graphique 5 : Evolution du parc de machines et installations agricoles (nombre)



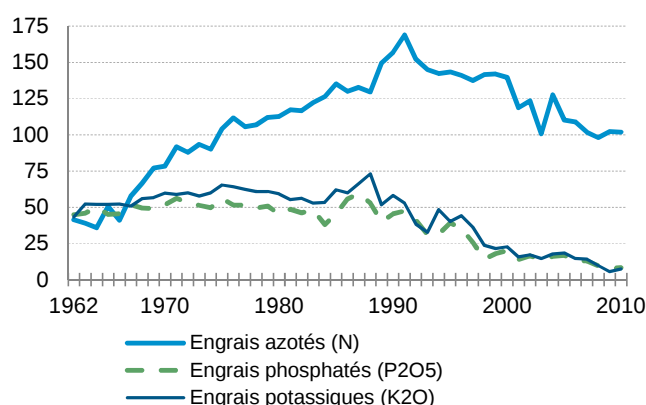
Source : STATEC

*Réfrigérateurs de lait : les chiffres pour 1962 se réfèrent à 1964.

Fertilisation des sols et environnement

Les rendements ont également été améliorés grâce à la fertilisation des sols. La consommation d'engrais minéraux mesure la quantité d'éléments nutritifs (en kg) utilisés par unité de surface (ha) agricole. Les engrais minéraux majeurs sont les engrais azotés, les engrais potassiques et les engrais phosphatés. Les engrais organiques, tels que le fumier, le lisier et les engrais verts, ne sont pas inclus dans ce calcul.

Graphique 6 : Consommation d'engrais minéraux (en kg) par ha cultivé, 1962-2010



Source : Ministère de l'Agriculture - SER. Les poids sont exprimés respectivement en tonnes et kg d'éléments fertilisants purs. Période du 1^{er} juillet de l'année au 30 juin de l'année suivante. À partir de 1999 les chiffres sont donnés par année civile.

Les apports d'éléments nutritifs majeurs (azote, potassium, phosphore) par ha au moyen des engrais minéraux ont été réduits nettement au cours des deux dernières décennies (de 160 kg/ha jusqu'à environ 100 kg/ha pour l'azote par exemple) (graphique 7), ce qui montre les efforts réalisés au cours de cette période (tableau 3) pour adapter les méthodes de production afin de les rendre plus compatibles avec les exigences de l'environnement.

Tableau 3 : Consommation d'engrais minéraux (en tonnes) et par ha cultivé (en kg), 1962, 1990 et 2010

	1962	1990	2010	Variation 2010/1962	Variation annuelle moyenne 1990/1962	Variation annuelle moyenne 2010/1990	Variation annuelle moyenne 2010/1962
Consommation totale (en tonnes)							
Engrais azotés (N)	5 619	19 689	13 354	137.7%	4.6%	-1.9%	1.8%
Engrais phosphatés (P ₂ O ₅)	6 102	5 702	1 082	-82.3%	-0.2%	-8.0%	-3.5%
Engrais potassiques (K ₂ O)	5 869	7 307	973	-83.4%	0.8%	-9.6%	-3.7%
Consommation par ha cultivé (en kg)							
Engrais azotés (N)	41.43	156.92	101.9	146.0%	4.9%	-2.1%	1.9%
Engrais phosphatés (P ₂ O ₅)	44.99	45.45	8.3	-81.6%	0.0%	-8.2%	-3.5%
Engrais potassiques (K ₂ O)	43.27	58.24	7.4	-82.9%	1.1%	-9.8%	-3.6%

Source : SER. Période du 1^{er} juillet de l'année au 30 juin de l'année suivante. À partir de 1999 les chiffres sont donnés par année civile. (Source: Annuaire statistique 2002, p. D.14)

Recul constant de la main-d'œuvre et de la population agricole

Le recul, tant de la population agricole que de la main-d'œuvre agricole, va de pair avec la diminution du nombre des exploitations agricoles de 1975 (début de la série comparable) à 2009.

En 2009, la population agricole totale n'est plus que de 7 887 personnes, contre 26 364 en 1975 (-70.1%). Cette population est restée essentiellement familiale, le nombre de salariés n'ayant été que de 621 personnes en 2009 contre 446 en 1975. La population familiale pour sa part compte en 2009 encore 7 266 personnes (25 918 en 1975). Elle comprend les exploitants et les membres de leur famille domiciliés sur l'exploitation. Elle couvre donc à la fois les personnes travaillant dans

l'exploitation ou vivant des revenus de cette dernière et les personnes dont l'unique lien avec l'agriculture est l'habitation.

La main-d'œuvre agricole familiale s'élève en 2009 à 4 489 personnes, soit 61.8% de la population familiale. Cette main-d'œuvre familiale est de 14 352 personnes, soit 55.4% de la population familiale en 1975. Le volume total de travail agricole presté régresse de 11 515 unités-travail-année (UTA) en 1975 à 3 613 UTA en 2009 (-68.6%). L'UTA permet de calculer l'équivalent en travail à plein temps fourni par les personnes travaillant à temps partiel.